



LES RAYURES DE MME FRALINE

C'est en accompagnant régulièrement sa femme faire les magasins que la révolutionnaire idée du professeur Fralin fit petit à petit jour dans son esprit. Mme Fralin, née Fraline¹, est une femme dont le corps trahit facilement l'âge mur — un corps semblable, en vérité, à celui que les femmes de sa génération affichent en 2009 : des hanches pleines, de fortes cuisses... Une corpulence adipeuse, en un mot. Mais, armée d'une raison pratique propre aux femmes de sa génération, héritée des lectures que partagent les femmes de sa génération, Mme Fraline sait qu'il existe des ruses vestimentaires efficaces pour dissimuler les légères disgrâces que forment les excès de graisse typiques des femmes de sa génération. Et de ces habiles artifices, le plus commun reste celui de la robe à motif rayé, qui peut, par un simple effet d'optique, rendre oblongue la plus ronde des sphères. C'est donc en observant sa femme sortir d'une cabine d'essayage, serrée dans les rayures verticales d'un jaune agressif de sa nouvelle robe, que le professeur Fralin eut cette pensée incroyable : « Et si les animaux au pelage rayé étaient en fait beaucoup moins corpulents qu'ils ne le laissaient croire ? »

Il se rendit le soir même dans son laboratoire zoologique et entreprit ses premières expériences sur les tigres que lui avait prêté le Grand Cirque². À la pesée, il constata immédiatement que les résultats affichés présentaient des anomalies — « Impossible qu'un tigre adulte ne pèse que 16 kilos ! », hurlait-il incrédule à son assistant (qui n'était pas là). Habillés de chemises rayées au prix de mille efforts, les Tigres s'obstinaient à faire mentir leur envergure et le compteur de la balance du professeur. M. Fralin avait, en vérité, mis le doigt sur la plus grande mascarade du monde animal depuis la résurrection du dronte : le Tigre n'est pas plus grand qu'un chat ou un chien de la même taille. Ce sont ses rayures qui le font passer pour l'impressionnant fauve que le monde entier redoute d'une peur universelle et communicable. Fralin sabra une bouteille de champagne et empoigna son assistante (qui était absente) par la taille pour l'embrasser.

SIMON DESSER

1 - Coïncidence aussi incroyable qu'honnête.
2 - La compagnie de Théâtre.

QUELQUES TRAITS TRÈS CRUELS

Rayures : un mot qui griffe. Un mot qui blesse ! Rayure... la marque du mal ? Le mal qui marque ! Empreinte des pattes de la Bête... Et le Tigre, la Bête par Excellence, ne serait pas tout à fait le Tigre sans ces rayures qui le parsèment, noires, sur ce pelage couleur de feu — de ce feu qui allume, par les savanes, des incendies de peur et de douleur.

Même le faciès du Tigre, masque d'un blanc trompeur, révèle, sous l'œil sagace de l'homme averti, la rayure trahissant sa nature maléfique... rayures... de ses moustaches ! Traits symétriques barrant les joues, avides de chair fraîche, du terrible animal, elles frémissent d'un désir macabre sitôt qu'elles sentent s'approcher quelque corps vivant, digne de se voir sacrifié sur l'autel de sa cruauté...

L'homme est un loup pour l'homme, dit le proverbe. Mais n'est-il pas plus encore un tigre ? Tigre social, tigre mondain... nous touchons aux racines, sanglantes, de notre entreprise éditoriale. L'homme, lui aussi, porte (parfois) des moustaches. Souvent, il est cruel. Ces deux faits sont associés en plus d'une occasion, et cela, sans doute, n'est pas un hasard. Qui aura oublié le carré de poils sombres surplombant la bouche hargneuse du Chancelier Hitler ? Et la tout aussi sombre guirlande qui tentait vainement de donner un air bonhomme à Joseph Staline, de sinistre mémoire ? Howard Hugues lui-même, le délirant milliardaire, dissimulait mal sa folie sous la clarkgableienne moustache qui surlignait son sourire charmeur. Et qu'aucun buste ni aucun tableau ne représente Napoléon moustachu ne prouve rien. Les exemples sont nombreux, trop pour notre modeste mensuel, et toutefois l'on s'étonne qu'encore aucun travail n'ait été entrepris par les scientifiques sur cet épineux problème.

Mais soyons audacieux. Posons les questions que nul n'ose se poser. Posons celles que nul ne songe même à se poser. Voire, posons les questions qui ne sont même pas encore un embryon de question ! Oui, vraiment, allons plus loin, et demandons-nous : l'Abbé Pierre, Carlos, Jésus de Nazareth en personne, s'ils n'avaient de leur florissante barbe conservé que les poils suprabuccaux, ne seraient-ils pas devenus plus mauvais encore qu'ils n'auront été bons ?

Et nous voici soudain nez-à-nez, sans mauvais jeu de mots, avec d'abyssaux mystères.

WIKTOR UGO